

Trois visages de la figuration en question

Bernard Gaube, Guillemette Coutellier et Yasemin Senel exposent ensemble à la Galerie Dys.

■ Article réservé aux abonnés



Guillemette Coutellier, «Le baiser»,
acrylique sur photo. - Guillemette
Coutellier



Chef adjoint au service Culture

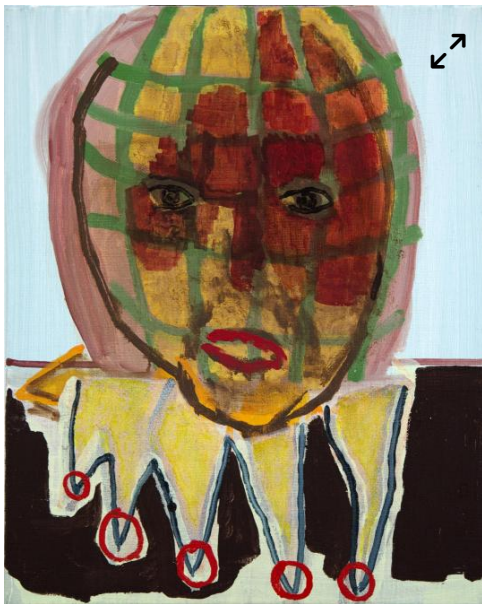
Par **Jean-Marie Wynants (/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants)**

Publié le 20/12/2022 à 16:08 | Temps de lecture: 2 min

La figuration défigurée, jusqu'au 15 janvier, Galerie Dys, 84 rue de l'Arbre Bénit, 1050 Ixelles,
www.galeriedys.com (<http://www.galeriedys.com>).

Un peu à l'écart des nombreuses grandes galeries présentes de part et d'autre de l'avenue Louise, la petite galerie Dys se niche dans la discrète rue de l'Arbre Bénit où elle accueille son public depuis des années. En cette fin d'année, Justine Jacquemin y présente un trio d'artistes sous le titre *La figuration défigurée. Autour de Bernard Gaube : Guillemette Coutellier & Yasemin Senel*.

Le titre n'étonnera pas les habitués de cette galerie adepte de la figuration à condition que celle-ci soit réinventée, interrogée, mise à l'épreuve des univers d'artistes singuliers dépassant le cadre habituel des classifications. C'est sans conteste le cas de Bernard Gaube qui ne cesse d'explorer les possibilités de la peinture à travers une œuvre très variée allant jusqu'au minimalisme et au travail sur le texte. Pour cette exposition, ce sont une vingtaine de toiles figuratives qui ont été sélectionnées avec, notamment, de grands portraits où la figure humaine est à la fois parfaitement reconnaissable et totalement décalée du réel.



Bernard Gaube, «Face aux grelots»,
huile sur toile. - Bernard Gaube

Plus qu'une copie servile d'un visage, c'est une aura que le peintre semble capter dans certaines toiles. Ailleurs, il s'amuse à brouiller les pistes, joue sur les superpositions, les flous, les inversions de sens, la dissociation d'éléments du corps humains, allant jusqu'à proposer un autoportrait où le visage semble avoir été effacé sans le moindre soin mais laisse encore apparaître divers éléments lorsqu'on y regarde de plus près.



Yasemin Senel, «Masque bleu»,
acrylique et crayon sur papier. -
Yasemin Senel

Aux côtés de Bernard Gaube, on découvre le travail de deux artistes de la galerie : Guillemette Coutellier & Yasmine Senel. La première part de photos de famille qu'elle réinvente totalement en peignant par-dessus, transformant les décors, les visages et les corps en un univers absurde dont on ne sait trop s'il révèle des vérités cachées ou de « simples » fantasmes. La seconde construit d'étonnantes architectures où les corps se mêlent au décor, où la finesse du trait peut mener au grotesque et où chaque œuvre recèle une multitude d'éléments que chacun décryptera à sa façon.